

Genet (Jean)  
Foucault (Michel) - Genet  
Transgression littéraire/sexuelle

Publié :

« Les transgressions sexuelles : Foucault/Genet »,  
in Lapointe Guy et Réjean Bisailon (dirs.) *Nouveau regard sur l'homosexualité. Questions d'éthique*, Fides, coll. Perspectives de théologie pratique, 1997, Actes d'un colloque tenu sous l'égide de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal en novembre 1996, p. 181-193.

## La transgression littéraire/sexuelle

En 1970 Foucault, parlant de Genet, évoque « le décalage entre la transgression sexuelle réelle dans la pratique d'un individu et la transgression sexuelle dans la littérature<sup>1</sup> ». Il s'agit de voir si **la transgression littéraire est seulement un simulacre** ou si elle est une action réelle. Chez Genet l'expérience de transgression de la morale en littérature s'accorde à l'expérience de la limite dans les actes individuels. Ce qui inquiète Foucault c'est de voir trop souvent la littérature prendre le devant sur les actes. Lorsque la littérature offre une plus grande permissivité, c'est qu'elle n'est plus qu'un simulacre de transgression. « La littérature en dit plus que ce que les homosexuels pratiquent à Paris<sup>2</sup> ».

Foucault et Genet découvriront qu'ils ont en commun un désir de prendre leur distances de la littérature, qu'ils veulent **privilégier les « paroles écrasées »**, qu'ils veulent une action qui dépasse des limites de la littérature. Foucault reste par ailleurs « convaincu de l'importance stratégique et tactique d'un texte<sup>3</sup> », il ne renonce pas à l'idée que le travail d'écriture peut servir de levier concret dans la détermination éthique d'un rapport à soi et aussi dans la subversion politique de la société. Car **le rapport à soi est traversé par le langage**, — le sujet n'est, dans sa vérité, que de se signifier. L'œuvre de Genet paraît exemplaire en ce sens, il aura signifié une forme de subjectivité, aura ainsi influencé toute une génération. Il est indéniable que l'œuvre de Genet aura modifié la condition homosexuelle, elle aura servi de relais à la libération des esprits et des corps qui s'est imposée après la guerre<sup>4</sup>.

---

1. Foucault, Michel, *Dits et écrits*, Gallimard, 1994, II, 122. L'essentiel des remarques de Foucault sur Genet provient d'entretiens accordés dans les années 1970, 1972, 1974.

2. *Dits et écrits*, II, p. 117-118. Foucault à déjà présent à l'esprit l'expérience californienne.

3. *Dits et écrits*, II, 117

4. Le procès Genet à Hambourg, 1960-62, à propos de Notre-Dame-des-Fleurs, a constitué un jalon dans l'expression du privé, de l'intime, de la nudité en littérature. On peut le rapprocher du procès Mapplethorpe à Cincinnati. Cf. notre « Beauté obscène. Le cas Mapplethorpe », *Trans. Revue de psychanalyse*, 7, 1996, p. 125-148.

Ce qui fait d'emblée question c'est la **finalité** de ce dépassement de la littérature. Le texte de Genet met en jeu une négativité qui conduit à la perte de soi dans l'autre, dans la sexualité. Dans la scène finale de Pompes funèbres, Riton « ne désira plus qu'un surcroît de douleur afin de se perdre en elle<sup>5</sup>. » Perte dans un gouffre métaphysique, **perte par laquelle nous disons ce gouffre** : « la parole que nous avons donné à la sexualité est contemporaine par le temps et la structure de celle par laquelle nous nous sommes annoncés à nous-mêmes que Dieu était mort<sup>6</sup>. »

La question est de savoir si le sujet est infinitisé dans cette négation ou s'il vise en bout de ligne une **fondation de soi** qui le restitue à une économie de sens et de travail. Chez Bataille le sujet apparaît comme une synthèse impossible, le moi n'est pas retrouvé, l'oscillation est maintenue entre l'érotisme et la mort. Par contre chez Genet il semble qu'une **souveraineté du sujet** est possible, à mi-chemin entre un érotisme criminel et une attirance mystique pour la mort<sup>7</sup>. à mi-chemin entre l'extase et le supplice : ambivalence obligée pour Genet homosexuel passif qui tend à l'excès, au dépassement, à la révolte et au soulèvement, — quand sa sexualité dépasse toujours son objet<sup>8</sup>.

L'axe sexuel de la littérature, jusqu'ici représenté par Sade et Bataille, se complète chez Foucault par Genet et Guyotat. Car le texte peut devenir le **lieu** d'un renversement : où la sexualité conteste « le primat du sujet, l'unité de l'individu<sup>9</sup>. » et ou, en même temps, la sexualité apparaît comme la révélation — souveraine — de soi, révélation de la Limite de l'existence, révélation qu'il n'y a pas d'extériorité à notre expérience, que celle-ci est souveraine et intérieure<sup>10</sup>. Genet n'aura de cesse d'être un modèle de l'expérience de la solitude, de la limite, de la singularité, de la nudité : car « chez Genet, **la littérature a dénudé réellement les hommes**<sup>11</sup> ».

### L'expérience de la perte

Le texte peut en effet occasionner un dénuement du lecteur : le moi est absorbé, le « je » se perd. En fait ce n'est pas si simple, car devant l'œuvre il faut également agir, il faut la composer en même temps qu'on l'écoute, l'écrire en même temps qu'on la lit, la peindre en même temps qu'on la regarde. Dans le premier cas l'action s'investit dans le corps de l'œuvre, alors que dans le deuxième cas il faut jouer de son propre corps. En fait, **lorsque je m'investis dans l'œuvre, c'est que je vois en celle-ci un moyen de me transformer**, un levier de transformation : devant l'œuvre il y a aussi un risque. Genet dit : «

<sup>5</sup>. Jean Genet, Pompes funèbres, in OC, III, p. 189.

<sup>6</sup>. Dits et écrits, I, p. 234. « Préface à la transgression » (1963)

<sup>7</sup>. Bergen, Véronique, Jean Genet. Entre mythe et réalité. Préf. M. Surya, De Boeck-Université, 1993., p. 169 et sv.

<sup>8</sup>. Le problème n'est pas de distinguer homosexuel passif ou actif, mais qui est maître de ses plaisirs.

<sup>9</sup>. Dits et écrits, II, p. 75.

<sup>10</sup>. Dits et écrits, I, p. 235.

<sup>11</sup>. Dits et écrits, II, 120

chaque homme fait sa pâture de tout. Il n'est pas transformé par la lecture d'un livre, la vue d'un tableau ou par une musique : il se transforme au fur et à mesure et, de tout ça, il fait quelque chose qui lui convient<sup>12</sup>. » L'œuvre apparaît alors comme le lieu d'un dépassement éthique, relais essentiel pour agir sur soi-même.

Pourtant Genet ne croit pas que l'art puisse changer la société : l'art offre une vision plus complexe et plus large du monde certes, mais ne provoque pas les mutations décisives que l'on peut attendre. L'action qui change le monde est dangereuse et, stratégiquement, l'œuvre littéraire constitue un **substitut** de cette action. La pulsion de meurtre peut être déviée en pulsion poétique, l'expérience de l'œuvre prend une dimension initiatique. « La littérature est devenue une institution dans laquelle la transgression qui serait partout impossible devient possible<sup>13</sup>. ». Selon Genet, mieux vaut écrire un livre que commettre un meurtre<sup>14</sup>. Car dans l'action sur le monde, il y a une nécessité de la trahison, du meurtre, de l'avilissement, du sacrifice ... qui est issue du fond rituel et archaïque d'où dérivent les rites de passage.

Chez Foucault, l'expérience littéraire, dans le domaine sexuel, peut annoncer une expérience de la sexualité qui, poussée dans ses limites, rejoint l'expérience centrale du sacré<sup>15</sup>. Inversement, la banalisation de la sexualité, la déssexualisation ou encore l'abstraction du « sexe », tout cela peut également conditionner la littérature et l'annuler comme expérience. Alors la littérature n'est plus qu'un moyen commode de produire une simulation de la limite et de l'excès. Foucault n'accusera pas Genet de renforcer « le rôle d'alibi que joue la littérature<sup>16</sup> », car avec Genet il est plus fondamentalement préoccupé par la vie devenue simulation et faux-semblant.

L'œuvre se tient à la hauteur de l'action, quand elle ne devient pas une simple esthétisation de l'action<sup>17</sup>, ou encore sa justification<sup>18</sup>. L'œuvre ne survient pas après-coup mais devance l'action et y conduit, c'est sa valeur de provocation. On a reproché à Genet de sortir des limites de la littérature, dans le seul but de se singulariser et de promouvoir ses goûts sexuels<sup>19</sup>, mais il est clair — pour Foucault — que la littérature doit être dépassée pour l'action individuelle : quelle est cette action ? Un acte sexuel, une action politique ? Il s'agit pour

12. Genet, Jean, *Dialogues*, éd. Cent pages, 1990, [avec Hubert Fichte, décembre 1975 (p. 6-53), avec Bertrand Poirot-Delpech, 1982 (p. 56-77)], p. 67.

13. *Dits et écrits*, II, p. 117.

14. *Dialogues*, p. 30

15. *Dits et écrits*, II, p. 122.

16. *Dits et écrits*, II, p. 121.

17. « Il y a le plan littéraire et il y a le plan vécu. L'idée d'un assassinat peut-être belle. L'assassinat réel c'est autre chose. » *Dialogues*.

18. Chevaly, Maurice, *Genet*, t.I, *L'Amour Cannibale*, Coll. Rencontres, Le Temps Parallèle - Éditions, 1989, I, p. 175.

19. Un reproche identique sera formulé contre Mapplethorpe par le sénateur Helms. Les homosexuels utilisent l'art pour pansexualiser la société. Sur la pansexualisation, voir Chevaly, I, 127.

Genet d'éprouver son pouvoir de transformation de soi en jouant aussi bien avec les formes de l'orientation sexuelle qu'avec les formes de l'orientation politique. Ainsi l'engagement politique chez Genet reste surdéterminé par son exigence éthique. Disons en premier lieu que cette éthique est un culte de l'ambivalence, et aussi un désir de résoudre l'ambivalence.

### **Une double attirance pour le fort et le faible**

Une première composante de l'éthique homosexuelle de Genet serait un désir de défier les valeurs morales. L'homosexuel mis au ban de la société décide alors de refuser en bloc cette société, avec ses raisons et ses émotions dites normales. Attiré par la marge, il glisse vers la solitude et finalement vers le Mal, qui consacre cette solitude. Son désir de se transformer, de se façonner le conduit du côté du plus faible, de l'opprimé<sup>20</sup>. Chez Genet cette tendance n'est pas seulement politique car elle reste une démarche individuelle. « Il me restait à désirer être un saint, rien d'autre, c'est-à-dire une négation d'homme<sup>21</sup>. »

Pourtant Genet, homosexuel passif, éprouvera une fascination pour les forts, les dominants qui représentent l'hyper-virilité. Ce qui peut aller jusqu'au culte phallique du bourreau et de tous les avatars de l'idéal sadique<sup>22</sup>. » Attiré par le guerrier en uniforme, genre beau nazi, Genet a glorifié l'officier de la Gestapo, a envisagé de se joindre à la Milice<sup>23</sup>. Quelques années plus tard, au bourreau aryen il substituera le feddayin en tenue de camouflage déchirée et kalachnikov, — sa tendance sadique sera ainsi moins difficile à assumer. Les sectes islamiques se substituent au rêve du beau guerrier aryen prêt à mourir pour son Führer, le palestinien en kafiyé remplace le SS à tête de mort. Cette force idolâtrée doit arracher Genet à sa condition d'humilié, lui permettre un revanche éclatante. La défaite de la France l'aura sauvé, permettra les libérations subséquentes : par les alliés d'abord, par la libération des mœurs également. L'attirance de Genet pour le fort a pour complément une tendance — ambivalente elle aussi — vers le faible. Dans l'opprimé, Genet admire davantage les guerriers que la cause qu'ils défendent, Les Black Panthers sont plus beaux que le peuple du ghetto. Le compagnonnage dans les groupes de combat clandestins (Palestine, F.L.N., Black Panther, ) devient l'occasion des amitiés véritables, seule passion réelle lorsque nous sommes liés par « les dangers liés en commun » C'est l'amour des sacrifices mutuels, la fraternité des opprimés et des bannis dans le partage de la misère. Musclés et quelque peu effrayants, les Noirs du Black Panthers représentaient pour Genet un fort potentiel érotique et poétique. De plus le parti de l'opprimé s'accorde avec le masochisme de Genet. Ainsi, l'ennemi ce n'est pas seulement les bourgeois, les

<sup>20</sup>. Que Chevaly pose au fondement de l'éthique genétienne, cf, Chevaly, I, p. 171.

<sup>21</sup>. Entretien Jean Genet avec M.Gobeil (Playboy 1984), cf. Jean Genet, *L'ennemi déclaré*, Gallimard, 1991.

<sup>22</sup>. Chevaly, I, p. 103. Le culte de la virilité « explique et presque justifie, au moins partiellement, son goût pour la pègre, les caïds et les voyous hétérosexuels, son attirance pour les prisons, le bagne et toutes les communautés carcérales ».

<sup>23</sup>. Stewart Harry E. & Rob Roy McGregor, *Jean Genet. From Fascism to Nihilism*, American University Studies, Peter Lang, 1993, p. 84.

nantis, les oppresseurs, l'ordre hétérosexuel dominant avec ses valeurs de consommation/production et de reproduction, — **l'ennemi c'est la société toute entière et donc aussi lui-même.**

C'est ici que se vérifie en quoi la politique de Genet est avant tout une éthique. Genet n'est pas anti-américain, anti-allemand, anti-Israël ou anti français. Comme le disait Malraux de sa pièce Les Paravents, « elle n'est pas anti-française. Elle est antihumaine. Elle est anti-tout<sup>24</sup>. » Si le meurtre rituel de l'aimé prend une valeur de libération c'est qu'il coïncide sur le plan éthique avec le sacrifice de soi. La mort érotique chez Bataille révèle la Limite, — chez Genet le meurtre, comme volonté de s'annihiler, est aussi une volonté d'entraîner le monde avec soi, dans la conscience exacerbée que c'est le monde qui me fait comme je suis, je ne peux exister sans lui mais aussi **je ne peux disparaître sans lui**. On tue pour se tuer, d'une mort qui devient renaissance. Le cycle entre la mort et la sexualité, entre le meurtre et le sacrifice de soi, implique un passage par les enfers souterrains, un passage par la déchirure du Mal, mais conduit surtout à une métamorphose, où Genet entrevoit une coïncidence souveraine à soi qui le place dans la proximité glorieuse du sacré. Genet deviendra ainsi pour Foucault un paradigme de la constitution éthique du sujet, il exercera une profonde influence dans la conception de l'Histoire de la sexualité..

### **L'éthique de Genet est aussi un culte de l'ambivalence**

La sexualité révèle une série d'ambivalences entre le sacré et l'abject, entre l'érotisme et la mort, entre l'extase et le supplice. mais aussi entre l'amour et la haine : Genet ne peut haïr profondément que les gens dont il se sent proche, qui l'attendrissent<sup>25</sup>, les autres recueillent son indifférence. Sado/maso : Genet s'identifie au dominant pour échapper à sa situation de dominé, puis tend vers l'opprimé. Tortionnaire/victime, juge/coupable : on est jamais totalement l'un, ou l'autre, toujours une part de l'un et de l'autre. Individuel/collectif : par-delà sa misanthropie, Genet épouse des causes collectives pour servir ses fascinations érotiques personnelles. Bien/mal : le mal, vainqueur et institutionnalisé, devient un bien : le Mal nazi devient un ordre générateur de prospérité ? Les empires coloniaux auront apporté le mal comme le bien ? Un système politique, les sociétés, possèdent les mêmes caractéristiques que la nature humaine : un mélange de mal et de bien. Nazisme/communisme : Genet oscille de l'un à l'autre car l'un où l'autre est l'annihilation organisée de la société bourgeoise. Genet adopte toutes les formes du nihilisme : nazisme, terrorisme, criminalité. Démocratie/tyrannie : Genet ne croit pas en la démocratie car elle se fait contre des colonisés, des exploités, sur le dos du tiers monde, des noirs et des arabes<sup>26</sup>. Il refuse de se scandaliser pour l'écrasement

<sup>24</sup>. Compte-rendu du débat parlementaire, du 26 octobre 1966, à l'Assemblée nationale, M. le ministre d'État chargé des affaires culturelles [A. Malraux], Cf. Lynda Bellity Peskine et Albert Dichy (dir.), La bataille des Paravents, Théâtre de l'Odéon, 1966, p. 88.

<sup>25</sup>.. Dialogues, p. 64

<sup>26</sup>. Dialogues, p. 56

des Polonais, par exemple, quand la répression au Maroc reste impunie. Il refuse de se scandaliser de la répression en Occident, elle ne fait que retourner contre elle-même ce qu'elle a infligé au tiers-monde. Genet conçoit d'emblée la condition homosexuelle comme un tiers-monde : il donne une lecture sexuelle de la politique parce que pour lui les différences sexuelles sont d'abord politiques.

La seule division réelle serait celle qui oppose le Nord au Sud. L'oscillation démontre qu'une position ne tient pas toute seule : le bien a besoin du mal, l'individuel n'existe pas sans le collectif, etc. Il joue de l'oscillation — ou de l'affolement — entre les valeurs extrêmes pour contester leur indépendance et révéler leur dépendance envers un plan éthique plus général dans lequel elles ne sont que de positions, des places. On constate ainsi une impossibilité logique d'un mal pur, de l'individualisme pur. Il y a toujours un mélange bien/mal, individu/collectif. L'individu se connaît grâce au groupe, quand tout le monde sera égoïste il n'y aura plus d'individu. Le mal se connaît comme tel que comparé au bien, quand tout sera mal il n'y aura ni bien ni mal<sup>27</sup>. Alors il faut attendre que tout soit gagné par le Mal, que tout soit individualisé, qui seront devenus les nouveaux absolus. qui auront pour effet de résoudre l'ambivalence. Les personnages de Genet, faut-il le rappeler, ne pratiquent pas une éthique de la tempérance sexuelle qui permet de se constituer comme sujet moral. Et pourtant ils tentent une expérience de la subjectivité en exacerbant les ambivalences pour les résoudre. Notre-Dame-des-Fleurs cherche ainsi à concentrer en lui-même tout le Mal, à engloutir le réel, à devenir Dieu. Seule fin de l'ambivalence : le Mal absolu.

« Tuer un homme est le symbole du Mal. Tuer sans que rien ne compense cette perte de vie, c'est le Mal, Mal absolu. rarement j'emploie ce dernier mot car il m'effraie, mais ici il me paraît s'imposer. Or, et les métaphysiciens le diront, les absolus ne s'ajoutent pas. Atteint une fois grâce au meurtre — qui en est le symbole — le Mal rend moralement inutile tous les autres actes mauvais<sup>28</sup>. »

### Le nouvel Absolu : le Mal

Dans le meurtre, Genet ne se justifie pas : **il attend que le système théologico-politique s'effondre**. Il ne veut pas se réformer, il n'attend pas une réforme morale de la société, il voit la nécessité d'un affolement des extrêmes, d'un culte de la violence pour la violence, d'une incorporation du Mal qui mettra un terme à l'ambivalence, en attendant une révolution affective et poétique. Nous assistons aujourd'hui au renversement au terme duquel le Mal gagnera. Ce Mal c'est ce que Foucault appelle pour sa part « cette grande souche obstinée, répétitive<sup>29</sup> » : la sexualité comme masse indifférenciée d'où l'individu surgit.

27. Coe, Richard, *The Vision of Jean Genet : A Study of his poems, Plays and Novels*, NY Grove, 1968., p. 164.

28. OC, III, p. 167.

29. *Dits et écrits*, II, p. 75.

Parfois cette souche obstinée le réclame, alors l'individu veut transgresser l'ordre social, pour rencontrer, au-delà de l'érotisme et de la mort, le sacré. Il retrouve des anciens rites (de passage, de communion, ...) : chez Genet il faut boire le sang pour consommer le meurtre rituel, pour avaler l'être aimé et le convertir en notre substance, pour absorber le Mal — car c'est par la béance du mal que nous touchons à l'Absolu. L'action éthique est déperdition : se perdre dans le mal, se laisser cannibaliser par le désir. Par le dérèglement des plaisirs, Genet s'est constitué comme sujet instable d'une esthétique de l'existence. Il a éprouvé un pouvoir de transformation de soi qui lui confère une certaine souveraineté. Mais il n'a pas compris comment, à partir de cette position de souveraineté, il est en position privilégiée pour accéder à un savoir sur le désir, et donc sur la vérité de son être. Car, comme le dira Foucault plus tard, « dominer ses plaisirs et les soumettre au logos ne forment qu'une seule et même chose. [...] La tempérance implique que le logos soit mis en position de souveraineté dans l'être humain<sup>30</sup>.

Il semble que pour Genet la volonté de se fondre dans le mal soit d'abord rédemptrice. Certes, le réprouvé genétien veut concentrer en lui tous les maux de l'humanité, ce qu'il a entrepris de faire parce qu'il a **compris** que le Mal est un lien, un relais et une articulation nécessaire dans nos sociétés humaines. Il ne s'agit donc pas de sauver le genre humain en le lavant de tous les péchés. Il s'agit uniquement, en se perdant dans le Mal, passé toute souillure, de se laver de soi-même<sup>31</sup>. Pour Genet le Christ, ou Saint Vincent de Paul, parce qu'ils n'ont pas commis de crimes, ne peuvent apporter la rédemption. On ne peut prendre en charge des crimes que si on les a commis<sup>32</sup>. Le réprouvé de Genet commet les crimes qui le chargeront de la démesure du Mal, sans pour autant espérer la compassion d'un Très-Haut, sans se glorifier d'apporter ainsi le salut du genre humain. De plus, il a plus de mérite à accomplir le Mal que Satan qui n'a pas de limites. Le traître, le criminel, s'est enfoncé dans l'Absolu, a transcendé son humanité, comme on ne saurait s'en donner l'idée, « il a fait plus que le Prince des Enfers lui-même, car ce dernier, parce qu'il n'est pas humain, a moins de résistances à conquérir<sup>33</sup>. »

Voilà qui maintient le réprouvé dans les visées d'une éthique de soi. Certes on peut dire de Genet que « sa doctrine philosophique, son éthique, sont d'essence religieuse<sup>34</sup> » Mais cette éthique ne laisse jamais s'introduire une espérance mystique : Genet croit en un Dieu non-mythologique, sans catéchisme et sans Église, sans structure morale (idem Sade). Refuse d'identifier un tel Dieu à quelque forme de justice d'ici-bas. En fait **Genet a soif d'une autre justice, il refuse la justice de l'Occident chrétien**. Car d'emblée il n'accepte pas sa

<sup>30</sup>. Foucault, Michel, L'Usage des plaisirs, Histoire de la sexualité, vol. II, P., Gallimard., 1984., pp. 99-100.

<sup>31</sup>. « se laver si bien que rien de soi ne reste », Querelle de Brest, O.C., III, p. 255.

<sup>32</sup>. Le Journal du voleur, p. 242-243.

<sup>33</sup>. Coe, p. 154.

<sup>34</sup>. Chevaly, I, p. 149.

condition d'humilié qui lui est imposé par l'ordre théocratique. A cette infériorisation il préfère le Néant<sup>35</sup>, soit l'anéantissement de l'ordre moral de notre société et l'anéantissement de lui-même. En fait il appelle un autre justice puisqu'il réclame vengeance, puisqu'il vomit tout l'Occident chrétien. La vengeance est le seul but que peut encore se donner quelqu'un complètement démuné de buts : il ne désire plus que subversion, trahison, dénonciation, **vengeance érotique**, auto-destruction somptuaire.

C'est alors que la vengeance trouve sa vérité, car la pratique délibérée du mal a pour effet d'isoler le criminel de ses semblables, dans une solitude qui apparaît comme l'occasion unique de se plonger dans l'Absolu. L'éthique de Genet est une tension vers l'opprimé, mais elle est aussi une aspiration à la **solitude que seul l'isolement des criminels peut offrir**. La solitude est assurément le « noyau éthique<sup>36</sup> » de Genet. Si le Mal permet de toucher à l'Absolu, la solitude permet de rejoindre une vérité. « La vérité, elle est possible si je suis tout seul. <sup>37</sup> » — Affirmation qui signifie qu'il a du faire le deuil de l'amour<sup>38</sup>.

La vengeance mais aussi la trahison, la prostitution, ... tous ces actes solitaires **trouvent en eux-mêmes leur propre légitimation** pourvu que l'on aille assez loin, que l'on soit solitaire, et que l'ordre moral de la société ait été récusé, la justice divine ait été défiée. Il faut admettre cependant que cette auto-légitimation du meurtrier est impossible, sinon paradoxale. Car le crime a besoin de cette même justice qu'il pulvérise. Genet a besoin de la bourgeoisie pour affirmer sa transgression, il veut que la bourgeoisie reste ce qu'elle est. Pour approfondir le Mal, il demande la persistance du Bien. C'est pourquoi la légitimation du meurtre par l'Acte est toujours à refaire, appartient à l'instant tragique.

« jugé et condamné par des tribunaux réels, afin de survivre innocemment à mes yeux, il a bien fallu que je me crée ma totale raison d'exister, que je naisse, en quelque sorte, de par un décret de ma toute puissance. Et c'était un acte de souveraineté qui doit se renouveler à chaque seconde<sup>39</sup>. »

Genet a d'abord été humilié comme enfant trouvé, sans maison, sans famille : la détresse affective de l'orphelin est devenu la solitude morale de l'homosexuel. Genet a choisi de défier les valeurs morales, de les récuser tout d'un bloc, de se plonger dans une abjection où il devient irrejoignable. **La honte devient une forme de noblesse** quand elle nous met à part. Car tout ce qui engendre le rejet et la solitude nous anoblit. Bientôt la trahison est érigée en dignité, le traître

---

<sup>35</sup>. Stewart & McGregor, p. 101.

<sup>36</sup>. Bergen, p. 397.

<sup>37</sup>. Dialogues, p. 53.

<sup>38</sup>. Foucault étudiera l'érotique socratique-platonicienne comme « mouvement qui [les] porte vers le vrai », *L'usage des plaisirs*, p. 264.

<sup>39</sup>. L'attitude de Genet devant Kafka est significative en ce sens, Genet déclare ne pas attendre d'un tribunal imaginaire le droit de vivre. Lettre de Genet à B.Frechtmann, octobre 1960, *Le Monde*, 10 septembre 1993, p. 23.

devient héros. Le réprouvé, le voyou, se révèlent toujours fascinés par ceux qui vont plus loin dans le mal, car plus solitaires encore, ayant consacré leur sainteté dans la grandeur du Mal.

« J'envie, comme un privilège, la honte que connurent deux jeunes fiancés [...] A Nadine, la jeune fille, les habitants de Charlesville offrirent une dérisoire croix gammée fleurie, le jour de ses noces [avec un allemand] Elle enjambe la croix gammée. Les habitants de Charlesville la regardent méchamment. — “Donne-moi le bras et ferme les yeux” lui aurait murmuré son mari. Devant les drapeaux français cravatés de crêpe elle passe en souriant. J'envie l'amer, le hautain bonheur de cette jeune femme. Je “donnerais” le monde entier pour le goûter encore<sup>40</sup>. »

---

<sup>40</sup>. Le Journal du voleur, p. 186.